Dans notre courrier

L'abondance des matières nous avait,dans notre numéro double sur le rationalisme, mis dans l'obligation de supprimer le Courrier des lecteurs. Le présent numéro, trop copieux encore pour un numéro, justifiait la même mesure. Cependant nous tenions à garder ouverte cette tribune de discussion entre camarades. Le peu de pages que nous pouvons consacrer à cette rubrique nous obligeant à une «censure» sévère, nous a amenés, pour ce numéro-ci, à ne publier que deux lettres – in extenso – plutôt que de petits fragments de plusieurs lettres.

En effet, trop de lettres ne nous apportent que des louanges, ce qui est, certes, un encouragement non négligeable, mais ne répond pas exactement au but de cette rubrique qui est la libre confrontation de points de vues révolutionnaires.

Lettre du camarade A.P. de Versaille

«Quelques observations sur «Nationalisme ou Anarchisme» (n°7-8 p, 119):

1) Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est une arme à deux tranchants: d'une part il peut être entendu comme droit du Peuple à disposer des gens qui le composent (the people), c'est-à-dire à s'ériger en État national; de l'autre côté il est le droit des gens (the people) à conserver leur personnalité ethnique contre toute volonté extérieure de modifier

leurs mœurs. Il y a donc un aspect étatisme et un aspect populisme. De nos jours l'État étant le grand facteur d'évolution, de développement, de «progrès» dans un sens opposé au populisme anarchiquement conservateur, le nationalisme est devenu le mouvement de transition vers l'État totalitaire-révolutionnaire, et a perdu toute signification et tout contenu anarchisant.

Constatation pratique: disparition des mouvements anarchistes puissants contre l'État bourgeois dès que celui-ci a été détruit.

2) Le défaitisme pratiqué par Lénine en vue de la prise du pouvoir et plus généralement l'antimilitarisme tactique des bolcheviks, est un nationalisme dialectique à la Klausewitz, complètement opposé à l'internationalisme. Le traité de Brest-Litovsk (accouplement hideux de Lénine et de Ludendorf, a dit Rosa Luxembourg) consistait à sortir à tout prix de la guerre par égoïsme étatique et national et à la prolonger de six mois pour les autres pays (130 divisions libérées pour la dernière offensive allemande). L'internationalisme exigeait une paix blanche, générale et simultanée par voie de fraternisation. Lénine a tué le populisme russe en caricaturant son programme agraire et antimilitariste à la faveur de l'impossibilité où se trouvaient les socialistes-populistes à sortir de la guerre sans trahir les perspectives de paix blanche, générale et simultanée.

3) La revendication nationaliste ne peut mener à un tournant dans notre sens que lorsqu'elle constitue une défense authentique de valeurs ethniques <u>contre</u> l'État industrialisateur-monopoliste, aussi bien sous sa variante

locale ou
régionale que sous sa variante nationale ou impériale.
Et par authentique, il faut entendre une défense fondée
sur l'indépendance possible au point de vue subsistances et
culture.

Ainsi
la Hongrie combattait en 1956 pour une indépendance économique
et culturelle possible face à l'absorption dans l'orbite
soviétique: une Hongrie neutre, essentiellement agricole, liée
à l'Autriche neutre par des liens d'échange et d'amitié
eut été viable sur le plan populiste, en cas de retrait
des troupes soviétiques. L'Algérie n'est pas viable en
cas de retrait des troupes françaises: son agriculture est
ruinée par les abus de toutes sortes et elle a sept millions
d'habitants de trop qui, si injuste que soit leur sort, n'en
vivent
pas moins aux crochets de la métropole. Il n'y a pas de
dignité possible pour un peuple réduit par son
expansion démographique à une sorte de mendicité
armée.

4)
Une revendication à l'indépendance n'a un potentiel
anarchiste éventuel que si elle exclut toute idée et
toute pratique de ségrégation, d'expulsion des
minorités, d'unitarisme doctrinal, de monopolisation
politique, (bref d'épuration) et se borne à éliminer
les institutions artificielles imposées par la barbarie
étrangère (les trusts soviétiques, l'AVO, la
bureaucratie politique communiste en Hongrie). Cela suppose
une
permanence des forces autochtones, l'intégrité des
puissances vitales d'une culture ethnique prête à
s'épanouir au premier signe de renouveau. Aucun terrorisme
n'était nécessaire pour détacher le Hongrois de
l'occupant et le forcer à rallier l'insurrection. En Algérie,
et dans la métropole, les tueurs du F.L.N. usent de contrainte
et de terreur surtout envers leurs propres frères musulmans.

Ils vérifient la constatation anarchiste selon laquelle le premier oppresseur de l'individu, c'est toujours, à l'occasion des luttes de pouvoir entre groupes rivaux, le groupe même dont
il fait partie.

Réponse

1)
Oui le nationalisme, même dans sa première phase de lutte contre l'occupant, n'est pas anarchisant, mais il recèle quand-même une valeur de révolte qu'il faut tenter d'exploiter dans le sens d' une révolution sociale et libertaire.

2)
Certes il conviendrait de réétudier les positions anarchistes russes de l'époque et comparer leur potentiel révolutionnaire avec celles des bolcheviks.

3)
L'industrialisation n'est pas plus un fléau dont il faut se préserver qu'un embarras à laisser aux autres. Si les peuples sont différemment favorisés par la géographie ils doivent au moins tirer parti eux-mêmes de toutes leurs ressources industrialisables pour éviter au maximum la dépendance économique et la «mendicité».
La Hongrie avec son uranium et l'Algérie avec son pétrole ont de quoi édifier leur industrie et traiter d'égal à égal avec les autres pays. Quant à l'expansion démographique, les peuples sous-développés ne font que l'accomplir aujourd'hui, un siècle après l'Europe, pour les mêmes raisons et dans les mêmes conditions. C'est un phénomène historique général et non la tare d'une certaine catégorie de peuples. Le drame est que les Européens ont utilisé leur expansion démographique pour s'installer dans le monde (Amérique, Australie...) et pour interdire aujourd'hui aux autres les régions

encore vides.

4)

La volonté «d'unitarisme doctrinal et de monopolisation. Politique» est le trait commun de tous les mouvements de résistance passés et présents visant au pouvoir, et le «terrorisme» est propre à toutes les armées. Les Hongrois ont ignoré entre eux ces méthodes dont souffrent les Algériens. Nous nous en félicitons pour les Hongrois et nous le déplorons pour les Algériens. Mais nous ne pouvons borner notre appréciation de la lutte algérienne à la critique de ces méthodes. Car nous sommes convaincus précisément en Algérie de la «permanence des forces autochtones et de l'intégrité des puissances vitales d'une culture ethnique prête à s'épanouir au premier signe de renouveau.» Le terrorisme de certains Algériens n'explique pas tout.

Lettre du camarade B.P. de Paris

L'étude de «N. & R.» sur le nationalisme appelle d'abord des remarques méthodologiques:

1)

elle donne l'impression que les conclusions ont été posées a priori et que le développement a été construit en fonction de ces conclusions.

2)

Une volonté d'antimarxisme à tout prix domine tout le texte.

3)

Confusion terminologique. Exemple: l'impérialisme capitaliste est confondu avec le colonialisme et l'impérialisme de l'empire romain sans que jamais le contenu de ce terme soit jamais précisé.

4)

Erreurs manifestes. Exemple: «Un peuple qui en opprime un autre

ne saurait être libre» est une formule de Saint-Just et non de Marx.

Ce ne sont là que des remarques générales. Un examen détaillé du texte appellerait une réplique aussi longue que ce texte. C'est ainsi qu'ouvrant la brochure au hasard je tombe sur la phrase suivante: «L'État engendre nécessairement le nationalisme, le totalitarisme et la guerre qui sont les meilleurs soutiens de sa puissance.» Tout est faux dans cette phrase. Ce n'est pas l'«État qui engendre le nationalisme», mais la société divisée en classes qui engendre à la fois l'État et le nationalisme, le totalitarisme (fasciste ou stalinien) n'étant que la forme la plus achevée de l'État. Celui-ci n'engendre pas non plus la guerre. C'est encore la société de classes qui en est responsable, la guerre étant bien antérieure à tout État. En effet, comment parler dÉtat à propos de tribus primitives qui cependant vivent en état de guerre permanente?

Passons aux conclusions:

1) Pas un instant, au long de cette étude, n'est examinée la cause de la poussée nationaliste dont le monde souffre depuis 20 ans. À mon sens, elle provient de l'échec des tentatives révolutionnaires immédiatement antérieures à la seconde guerre mondiale et en premier lieu de l'écrasement de la révolution espagnole. La perte de toute perspective révolutionnaire immédiat, a eu pour conséquence une répression générale et une confusion des esprits (entretenue savamment par les staliniens).

En un mot un processus d'involution s'est déclenché avec la deuxième guerre qui a amené une renaissance du nationalisme, laquelle était impensable avec le triomphe de la

révolution espagnole.

2)

Il est certain que la classe ouvrière, internationalement considérée, subit le compartimentage qui lui est imposé. Elle ne pourrait échapper que si elle avait atteint un niveau de conscience de classe extrêmement élevé, mais alors elle serait en condition de renverser le capitalisme, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui. Il ne s'ensuit cependant pas que la division en nations domine la division en classes. S'il parait en être ainsi aujourd'hui, c'est à cause du recul de la révolution sociale et du venin nationaliste injecté à la classe ouvrière par le stalinisme.

3)

Cette remarque est juste pour l'époque actuelle mais pour elle seulement, pour les raisons déjà indiquées.

4)

Même réponse: cette passivité tient avant tout au poids du stalinisme sur la classe ouvrière et plus généralement à la pression des appareils politiques et syndicaux.

5)

Entièrement faux. La cause essentielle de cet état de choses réside dans le recul révolutionnaire engendré par l'échec de la révolution espagnole et la guerre qu'il a permis.

6)

La multiplication des «États-nations» est un phénomène de dégénérescence du système capitaliste comparable – toutes proportions gardées – avec celui qu'on a pu constater au début de l'ère actuelle. Cela montre que le système capitaliste est à bout de souffle, qu'il commence déjà à pourrir et si dans un petit nombre d'années la classe ouvrière n'en prend pas conscience et ne se lève pas pour la détruire,

alors oui, la décadence sociale deviendra irréversible. Le «choc en retour» évoqué ici n'est qu'un phénomène secondaire, la forme actuelle et la plus visible de la décadence du système capitaliste.

7)

Si le phénomène est «irréversible», il ne peut être «dépassé». Il peut et doit être dépassé par la révolution sociale justement parce qu'il n'est pas irréversible.

8)

Il est de fait que les mouvements d'émancipation nationale ne se proposent en aucune manière l'instauration d'une société socialiste ou libertaire, du moins à leur étape initiale. Leur intérêt pour la classe ouvrière est qu'ils affaiblissent l'État capitaliste contre lequel se dressent les peuples revendiquant leur libération. Le devoir strict des révolutionnaires est de soutenir ces mouvements tout en les critiquant. C'est ainsi qu'ils seront en mesure de faire pénétrer leurs idées chez le peuple opprimé et de faciliter l'approfondissement de la lutte assurant -- en cas de circonstances internationales favorables -- la transformation de la révolution nationale, son passage à la révolution sociale. La fédération des peuples représente un stade supérieur de l'évolution humaine, celui qui précède immédiatement la suppression des gouvernements ou le passage du «gouvernement des hommes à l'administration des biens.» La «redistribution géographique, égalitaire, des activités humaines» me paraît relever de l'utopie. Comment en effet créer une industrie métallurgique là où, par exemple, n'existe pas de minerai de fer?

9)

Simple banalité.

10)

Autre banalité.

11)

D'accord.

12)

Il est nécessaire au contraire d'apporter aux peuples soulevés contre leurs oppresseurs le soutien la plus entier des révolutionnaires, ce qui n'exclut nullement la critique, tout au contraire, mais sans ce soutien comment peut-on critiquer et
comment seraient accueillies les critiques justifiées que ces mouvements appellent?

Il
est faux de rendre l'État responsable de «l'exploitation, l'injustice, la misère» etc., puisque cet État
n'est que le produit de la société de classes. C'est à
la société de classes qu'il faut s'en prendre, la
détruire et créer les bases d'une société
nouvelle conduisant à la disparition des classes et de l'État

B
.P.

Réponse:

Remarques méthodologiques.

1)

L' étude faite d'un point de vue anarchiste devait être
menée selon une critique anarchiste.

2)

Qui dit anarchiste dit non-marxiste. Si notre analyse sociale peut
être proche du marxisme, notre appréciation de l'État
est radicalement opposée.

3)

Notre étude portant sur le nationalisme ne touchait l'impérialisme que par contre coup. Nous n'avons pas eu à définir l'impérialisme, et à nous pencher sur
Hobson, Hilferding, Lénine ou Rosa Luxembourg. Nous ne partageons pas pour autant l'horreur de nombreux marxistes pour toute

comparaison. entre les phénomènes de l'époque capitaliste et ceux des époques antérieures. D'ailleurs le rapprochement entre la fin de l'Empire romain et celle de l'impérialisme moderne ne s'impose-t-il pas de lui-même à notre correspondant. au sujet de nos conclusions? (6)

4)

Soyons justes pour Saint-Just. Qui nous donnera la référence précise de cette phrase si actuelle?

Oui

la guerre est antérieure à l'État et les sociologues ont amplement montré quel rôle elle joue dans le sens de la cohésion sociale et psychologique , depuis les groupes humains les plus primitifs. Mais le nationalisme est né avec l'État-nation. L'État national a besoin de la guerre et de sa préparation permanente. L'État moderne n'est plus un simple outil annexe d'une classe dominant par la propriété économique. C'est le premier des moyens de production, de planification, d'exploitation. Cet État constitue l'arme suffisante du pouvoir et de l'oppression d'une classe nouvelle. L'État n'est plus partout une dépendance du Capital, mais c'est de plus en plus le capital qui dépend de l'État.

Conclusions

1)

L'échec de la révolution espagnole ne suffit pas à tout expliquer. Et encore resterait-il à expliquer cet échec.

2)

Le stalinisme n'est pas non plus suffisant pour expliquer comment le nationalisme «injecté» à la classe ouvrière à pu si bien prendre.

3)

Ce qui est évident aujourd'hui pouvait être pressenti hier si l'on ne s'était pas contenté de déclamation

spectaculaire.

4)

Que l'apathie sénile des peuples soit due à la pression des appareils témoigne de l'emprise considérable sur ceux-ci et, en particulier de l'État.

5)

La révolution espagnole pouvait-elle donc, à elle seule, tenir en échec la montée de tous les nationalismes?

6)

La période actuelle est celle du passage du capitalisme impérialiste des grands monopoles internationaux à celle du capitalisme d'État national. Ce pourrissement est gros de situations révolutionnaires plus que de décadence sociale.

7)

Mettons que ce phénomène de fragmentation est heureusement irréversible dans le cadre du régime capitaliste et qu'il ne sera dépassé par l'instauration de l'unité que dans un régime libertaire.

8)

D'accord pour un soutien critique aux mouvements de libération nationale -- et tout faire pour infléchir la libération nationale vers, la révolution sociale.

La redistribution géographique égalitaire des activités. humaines signifie que:

a)

Toutes les richesses naturelles doivent servir a la création. sur place de bases industrielles. Alors que jusqu'à présent toute la mise en valeur du globe ne s'est faite qu'en fonction des besoins de quelques nations de l'Atlantique Nord. Le reste du monde étant une simple réserve de matières premières.

b)

avec l'utilisation de l'énergie nucléaire, la

localisation des industries ne sera pas limitée comme par le passé à la proximité des sources anciennes d'énergie.

c) Cette redistribution rationnelle enrichissante pour tous les peuples ne se fera pas sans briser l'opposition des impérialismes qui veulent se réserver le bénéfice des transformations essentielles (Trust Anglo-Saxon des pétroles des pays capitalistes, Monopole par l'U.R.S.S. de l'Uranium des satellites).

La question de la mise en valeur par les petits pays de leurs propres ressources est déjà au cœur des révolutions algérienne et hongroise.

9), 10) et 11) D'accord donc.

12) Oui nous ne pouvons efficacement critiquer les peuples soulevés que dans la mesure où nous les soutenons sincèrement. C'est ainsi que nous pouvons les amener à une attitude libertaire.

Néanmoins, nous ne devons pas nous cacher que dans de nombreux pays libérés les différences de classes sociales sont souvent non pas un legs du passé (car la société traditionnelle était égalitaire, sinon communautaire, et la colonisation n'a fait que laminer les élites ou n'a suscité que des cadres complètement pourris de béni-oui-oui) mais une création rapide de l'État indépendant. Sitôt fait table rase de la domination impérialiste, apparaissent bureaucratie, armée, police indigène. Sorties d'un peuple non hiérarchisé, elles se renforcent dans leurs privilèges et forment la base

d'une nouvelle société de classes, d'une nouvelle exploitation d'État.